

Photographie du métier d'instituteur primaire

La Fédération de l'Enseignement supérieur catholique a publié récemment un outil décrivant le métier d'instituteur primaire. Il se présente sous forme de carte/affiche. Une version numérique est également disponible. Trois questions à Anne GIACOMELLI, Secrétaire générale adjointe de la FédESuC.

De quoi s'agit-il exactement ?

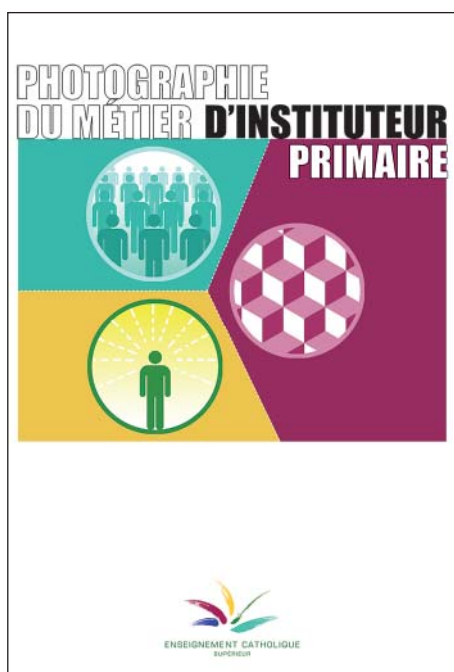
Anne GIACOMELLI : C'est l'aboutissement d'un travail de recherche collaborative mené avec les cinq institutions de formation initiale du réseau de l'Enseignement catholique. Cette initiative est née du constat de l'absence d'un référentiel métier pour la profession d'instituteur primaire. La méthodologie de travail : rassembler et traiter les perceptions du métier tel qu'il est vécu par les enseignants, les directeurs d'école, les inspecteurs, les parents, les enfants et les étudiants futurs instituteurs. La synthèse de la recherche se traduit sous la forme d'une carte conceptuelle au recto du document. L'explication des items figure au verso. Le document ne prétend pas à l'exhaustivité de la définition du métier et n'inclut pas les prescrits légaux, ni les visions du métier telles que décrites dans la littérature spécifique.

Pourquoi avoir choisi ce format ?

AG : La forme de cette carte/affiche vise une utilisation aussi large que possible, et toujours centrée sur la réflexion en équipe. On peut l'afficher au mur de la salle des profs ou s'en servir comme un plan de jeu qu'on déploie sur une table, au milieu de personnes qui s'arrêtent sur une case pour en analyser le contenu : qu'est-ce que cela veut dire ? C'est en lien avec quels autres aspects ? Comment le met-on en œuvre concrètement ? Etc.

À travers cela, qu'il s'agisse d'enseignants chevronnés ou de futurs instituteurs en formation, ils vont pouvoir parler de ce qu'ils font, de ce qu'ils ont fait, de ce qu'ils voudraient faire, des questions qui sont les leurs. Cet

outil doit permettre l'émergence de la parole à un moment où l'enseignant n'est plus un acteur solitaire, mais est intégré dans une équipe. Les utilisations sont multiples. Cet outil est le doublon d'un autre, mis sur le site, que nous avons voulu ergonomique. Dès qu'on clique sur l'un des éléments de cette « araignée », on a accès à plus d'informations. Cela permet de naviguer très facilement.



Pourquoi parle-t-on d'une photographie du métier plutôt que d'un référentiel ?

AG : Au départ, on parlait d'un référentiel métier, mais la notion de « référentiel » étant normative, prescriptive, elle ne correspondait pas

vraiment à notre vision de l'outil. Ce terme a donc été délaissé au profit de « photographie ».

C'est un instantané de ce que les acteurs de l'école, pris au sens large, nous ont dit du métier. Certains aspects ne sont pas pris en compte, parce que les personnes interrogées n'en parlent pas. C'est intéressant, parce que cela questionne la formation initiale et continuée, et cela rend indispensable un débat large, dont notre société ne pourra faire l'économie si elle veut inscrire son école dans le 21^e siècle.

Cet outil est un premier pas dans un processus évolutif cherchant à rejoindre les objectifs de Bologne, qui ont amené à définir des profils métiers avec des acquis d'apprentissage auxquels l'enseignement forme. Nous attendons que ce document soit largement utilisé et que ses utilisateurs le fassent évoluer. La recherche a fait l'objet de diverses communications, dont on peut retrouver des traces écrites sur le site¹. ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. <http://enseignement.catholique.be> > Supérieur > Publications et ressources

Pour obtenir l'outil

« Photographie du métier d'instituteur primaire » :
celine.franceus@segec.be

Pour faire part de toutes remarques ou suggestions :
anne.giacomelli@segec.be